

HISTOIRE
Canada JEUNESSE

NUMÉRO SPÉCIAL
EN LIGNE

Navigue dans l'histoire du Canada

Kayak

96/96



LE QUOTIDIEN DES PREMIERS COLONS



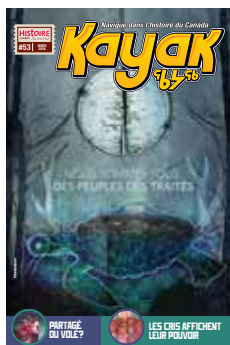
LES PETITS
TRAVAILLEURS DU
NOUVEAU-BRUNSWICK



AVANT
LES COLONS

COMPLÈTE TA COLLECTION DE **KAYAK** PENDANT QU'IL EN RESTE

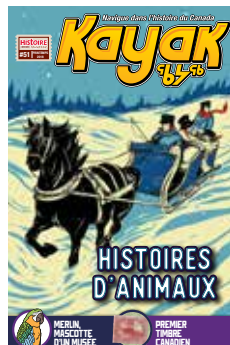
5,00 \$CA PAR NUMÉRO (plus frais d'expédition et taxes)



#53 Hiver 2018



#52 Automne 2018



#51 Printemps 2018



#43 Automne 2016



#50 Printemps 2018



#45 Printemps 2017



#44 Hiver 2016



#42 Printemps 2016



#40 Automne 2015

Commande maintenant!



1-844-852-7377 poste 214 ou HistoireCanada.ca/KayakFR

TABLE DES MATIÈRES

Les premiers peuples 6
Ils étaient ici bien avant les colons

EN COUVERTURE

La colonisation du Canada 10
Difficultés et réussites
dans un monde nouveau

Les 9 aliments (et la boisson) 24
qui ont bâti le Canada
L'histoire, ça peut être bon!

Drôle de monnaie 28
Pièces, cartes et plus

Le camion de Del 34
Partager ou voler?

**Une nouvelle vie au
Nouveau-Brunswick** 38
Était-ce mieux pour
les petits pauvres d'Angleterre?


 Psst! Ces symboles signifient
«Kayak» en Inuktitut.



Illustration : Taryn Gee

Et Aussi!

- 4 Pour commencer
- 30 Vrai ou faux
- 32 Ton histoire
- 44 Près de chez toi
- 48 Jeux
- 50 Réponses

MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF



Pendant près de 20 000 ans, le territoire du Canada actuel a été occupé par des Inuits et de nombreuses Premières Nations. Les premiers Européens sont arrivés ici il y a environ 500 ans, suivis de gens de beaucoup d'autres pays. Quand les agriculteurs ont commencé à occuper plus de terres et quand les villages sont devenus des villes de plus en plus grandes, l'histoire des colons a souvent poussé nos premiers peuples dans l'ombre. Nous ne pouvons pas voir le portrait complet de notre pays sans y inclure les contributions de tous ces gens différents. Ce portrait change avec le temps, à mesure que nous y ajoutons des détails oubliés depuis longtemps et de nouvelles couleurs éclatantes. À ton avis, comment toi et ta famille avez-vous contribué au portrait du Canada?

Nancy

Commanditaires

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



POUR COMMENCER

AVANT LES COLONS

DES INUITS
VIVAIENT ICI BIEN
AVANT QU'IL Y AIT
DES PROVINCES ET
DES TERRITOIRES.

-MARY SIMON,
JOURNALISTE ET
AMBASSADRICE INUITE

LA TERRE EST
LIÉE À NOTRE
PASSÉ, À NOTRE
CULTURE, ET
MAINTENANT À
NOTRE AVENIR.
- NATION HAISLA

POURQUOI APPELLE-T-ON L'AMÉRIQUE DU NORD « L'ÎLE DE LA TORTUE »?

JE NE DIS PAS QUE
LE TERRITOIRE
M'APPARTIENT;
C'EST PLUTÔT
MOI QUI LUI
APPARTIENS.
- HAROLD JOHNSON,
AUTEUR CRI

Il y a très longtemps, les humains vivaient dans le ciel et notre monde actuel était plongé sous l'eau, peuplé seulement d'animaux marins. Un jour, dans le ciel, une jeune femme est tombée malade. Des médecins ont ordonné de déraciner un arbre et de le placer à côté d'elle. Quand les gens ont commencé à creuser, un trou s'est ouvert dans le sol et, quand la jeune femme a rampé jusqu'au bord du trou pour voir ce qu'il y avait en bas, elle a glissé et elle est tombée dans ce monde inconnu.

Les animaux de notre monde l'ont vue tomber du ciel et ont cherché à l'aider. Les oiseaux se sont envolés et lui ont offert leurs ailes pour

ralentir sa chute. Comme la majeure partie de l'autre monde était faite d'eau, la tortue a offert son dos pour qu'elle puisse y atterrir au sec. D'autres animaux ont plongé dans l'eau pour tenter de trouver des morceaux de la terre qui entourait l'arbre et les placer sur le dos de la tortue. Le rat musqué a été le seul à pouvoir rapporter un peu de cette terre vers la surface. Les animaux ont aplati la terre sur le dos de la tortue, qui a formé le monde que nous appelons aujourd'hui « l'île de la Tortue ».

David Newhouse est un Onondaga de la bande des Six Nations de la rivière Grand; il est professeur d'études autochtones à l'Université Trent.

LES PREMIERS PEUPLES



Il y a beaucoup d'histoires au sujet de l'arrivée des humains sur le territoire que nous appelons maintenant le Canada. Les Premières Nations et les Inuits les transmettent à leurs jeunes depuis des milliers d'années. Ces histoires ne nous appartiennent pas à nous, les créateurs de *Kayak*. La meilleure façon de les connaître, c'est de demander à un aîné autochtone de t'en parler. Mais même si nous ne savons pas exactement quand les premiers peuples sont arrivés, ni d'où ils venaient, une chose est sûre : ils étaient ici très longtemps avant les colons.



Quand les Français, les Espagnols et les Anglais sont arrivés, ils croyaient avoir découvert un monde nouveau qui n'était pas occupé. Et leur religion leur disait que, comme chrétiens, ils étaient meilleurs que tous les gens qu'ils pourraient rencontrer. Ils croyaient donc que ce territoire leur appartenait et qu'ils pouvaient s'y installer. Mais les peuples autochtones, eux, savaient qu'il y avait beaucoup d'habitants sur leur territoire et que les autres ne l'avaient pas « découvert ».

Les Premières Nations sont toutes différentes, mais elles avaient beaucoup plus de choses en commun entre elles qu'avec les colons qui sont arrivés ici, d'abord en petits groupes et ensuite de plus en plus nombreux. Ces colons voulaient posséder des terres comme dans leur pays d'origine, alors que les Autochtones croyaient que tous pouvaient se partager ces terres.



« IL EST INCONTESTABLE QUE LES TERRITOIRES QU'ILS HABITENT LEUR APPARTIENNENT. »

– FRANÇOIS BIGOT, INTENDANT DE LA NOUVELLE-FRANCE, 1748

Les premiers navires européens sont arrivés sur la côte est au 16^e siècle, à la recherche de poisson. Leurs équipages se contentaient généralement de jeter l'ancre et de lancer leurs filets, mais certains ont capturé des Autochtones pour les ramener comme attractions en Europe.

Les colons ont beaucoup appris des gens qui vivaient ici. Les Premières Nations leur ont montré à pratiquer la chasse, la pêche et le piégeage. Elles leur ont fait connaître le sirop d'érable et les plantes qui produisent des baies délicieuses ou qui peuvent servir comme médicaments. Elles leur ont appris aussi comment planter les Trois Sœurs : le maïs, les haricots et les courges. Sans leurs voisins autochtones, les colons n'auraient pas su comment fabriquer et utiliser des raquettes ou des canots d'écorce. Beaucoup seraient morts sans la générosité des Premières Nations. Et dans bien des cas, tout le monde s'est bien entendu pendant longtemps.

Les choses n'étaient quand même pas parfaites. Il y avait parfois de la méfiance, de la peur et même de la haine entre les groupes. Les colons ont occupé de plus en plus de terres pour leurs fermes et leurs villes, ce qui a causé des conflits avec les Autochtones. Comme ils ne voulaient pas toujours partager ce qu'ils avaient, ils se faisaient voler des provisions ou des animaux par des Autochtones. Parfois, les différents groupes s'attaquaient entre eux, allant même jusqu'à s'entretuer.

Les nouvelles colonies ont aussi rendu la recherche de nourriture plus difficile. Comme les chasseurs et les pêcheurs étaient plus nombreux, il n'y avait pas toujours assez de ressources pour tout le monde. Dans les Prairies, le bison, dont les Premières Nations et les Métis dépendaient pour se nourrir et se vêtir, a disparu à cause d'une chasse excessive, surtout pour sa peau à fourrure.





Les gouvernements voulaient que les colons se répandent et qu'ils établissent des fermes et des villes. Ils ont conclu des traités avec les Premières Nations, qui croyaient souvent qu'elles acceptaient ainsi de partager leurs terres, et non de les céder. Certains traités prévoyaient leur transfert vers de nouveaux territoires, généralement beaucoup plus pauvres et plus petits que leurs territoires d'origine.

Même si le roi ou la reine de Grande-Bretagne étaient censés être les seuls à avoir le droit d'acheter des terres des Premières Nations, les ententes étaient souvent conclues par les gouvernements. Ceux-ci affirmaient parfois qu'ils voulaient donner aux peuples autochtones un lieu de vie sécuritaire loin des nouveaux venus. Malheureusement, beaucoup ont brisé leur promesse et ont chassé les Premières Nations pour faire place à des colons de plus en plus nombreux.

La *Loi sur les Indiens* de 1876 a donné au gouvernement du Canada des pouvoirs sur les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Le ministère fédéral des Affaires indiennes a pris le contrôle de leurs terres et de presque tous les aspects de leur vie. Le gouvernement souhaitait que les Autochtones renoncent à leur mode de vie traditionnel et ressemblent plus aux Européens.





Les Béothuks étaient des Autochtones de Terre-Neuve. On dit que **Demasduit** a été l'une des dernières. En 1830, ils étaient tous morts, souvent à cause de maladies apportées par les Européens. D'autres avaient été tués dans des combats pour les zones de chasse et de pêche ou pour le métal qui servait à fabriquer des outils.



Certaines Premières Nations ont signé des traités – des ententes par lesquelles elles renonçaient à une bonne partie de leurs droits et de leur territoire en échange d'une zone plus restreinte où elles étaient censées être laissées en paix. Ce dessin montre les discussions sur le Traité n° 1, signé en 1871 à Lower Fort Garry, au nord de Winnipeg (Man.).



« LES MOHAWKS ONT TOUJOURS FAIT PREUVE DE ZÈLE ET DE LOYAUTÉ ENVERS LE GRAND ROI; POURTANT, ILS ONT ÉTÉ TRÈS MAL TRAITÉS PAR SON PEUPLE. » – LE CHEF MOHAWK JOSEPH BRANT



LA COLONISATION DU CANADA

Notre pays compte de nombreux peuples différents, venus d'un peu partout pour commencer une nouvelle vie au Canada. Certains croyaient qu'ils arrivaient dans une terre inhabitée laissée à leur disposition; mais beaucoup comprenaient qu'ils allaient se construire une vie là où vivaient des Premières Nations, des Métis ou des Inuits. Ces colons venaient surtout d'Europe où ils n'auraient jamais pu posséder leurs propres terres. Certains ont abandonné et sont retournés d'où ils venaient, mais la plupart sont restés malgré le climat difficile, la solitude et le travail très dur. Ils ont construit une vie pour leurs familles, et en même temps, ils ont bâti un pays. Il existe autant d'histoires différentes que de colons – en voici quelques-unes.



LES PREMIERS COLONS DE CE QUI EST AUJOURD'HUI LE CANADA ÉTAIENT LES VIKINGS ÉTABLIS SUR L'ÎLE DE TERRE-NEUVE. AU 16^e SIÈCLE, LES PÊCHEURS FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOLS ET PORTUGAIS PASSAIENT PARFOIS LA SAISON DE PÊCHE SUR L'ÎLE, MAIS ILS RENTRAIENT CHEZ EUX POUR L'HIVER.

CUPER'S COVE

TERRE-NEUVE, 1613

La Compagnie de Terre-Neuve n'envoyait pas des gens sur l'île pour qu'ils aient une vie meilleure. Elle voulait plutôt former des colonies pour protéger les pêcheries anglaises.



C'est seulement dans les années 1760 que des colons sont arrivés en grand nombre à Terre-Neuve, surtout d'Angleterre et d'Irlande.

La vie des enfants de colons, c'était du travail, du travail et encore du travail. Les jeunes avaient des tâches à accomplir toute la journée dans la maison et dans les champs. Certains pouvaient aller à l'école, mais dès l'âge de 14 ans, ils étaient considérés comme des adultes qui allaient bientôt se marier et fonder leur propre famille.

Pendant les 50 années qui ont suivi la fondation de la colonie de Cuper's Cove près de Cupids, de nouveaux villages sont apparus. En 1675, il y avait près de 1700 personnes autour de la baie de la Conception, près de ce qui est aujourd'hui Ferryland.



TERREBONNE

QUÉBEC, 1725



CETTE IMAGE SATELLITE MONTRÉ COMMENT LES FERMES LONGUES ET ÉTROITES PERMETTAIENT AUX AGRICULTEURS DE LA NOUVELLE-FRANCE (LE QUÉBEC) D'AVOIR ACCÈS AU FLEUVE. LES COLONS (LES « HABITANTS ») TRAVAILLAIENT POUR LES SEIGNEURS, DES HOMMES RICHES QUI ÉTAIENT PROPRIÉTAIRES DES TERRES.



En 1666, plus de 3215 colons vivaient dans ce qui est aujourd'hui le Québec. En 1763, ce nombre était passé à 70 000.

Les colons français, puis anglais, avaient parfois des esclaves, dont la plupart étaient noirs. Chez les Premières Nations, il y avait parfois aussi des esclaves autochtones, capturés pendant une bataille.

Malgré les hivers froids et difficiles, ces habitants cultivaient assez de nourriture pour leur famille sur leur ferme, près de l'actuelle ville de Montréal et il leur en restait un peu à vendre. Tout le monde travaillait dur pour cultiver la terre et pour s'occuper des animaux, de la maison et du jardin. Puisqu'il n'y avait pas de route, leur ferme – comme toutes les autres – formait une étroite bande de terre qui donnait sur le fleuve Saint-Laurent, et leurs voisins n'étaient jamais loin.

Après la Guerre d'indépendance aux États-Unis, plus de 21 000 Loyalistes ont afflué vers la Nouvelle-Écosse, doublant ainsi sa population. Environ 22 000 autres se sont installés au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Québec et en Ontario.

BIRCHTOWN

NOUVELLE-ÉCOSSE, 1784

CORDONNIER



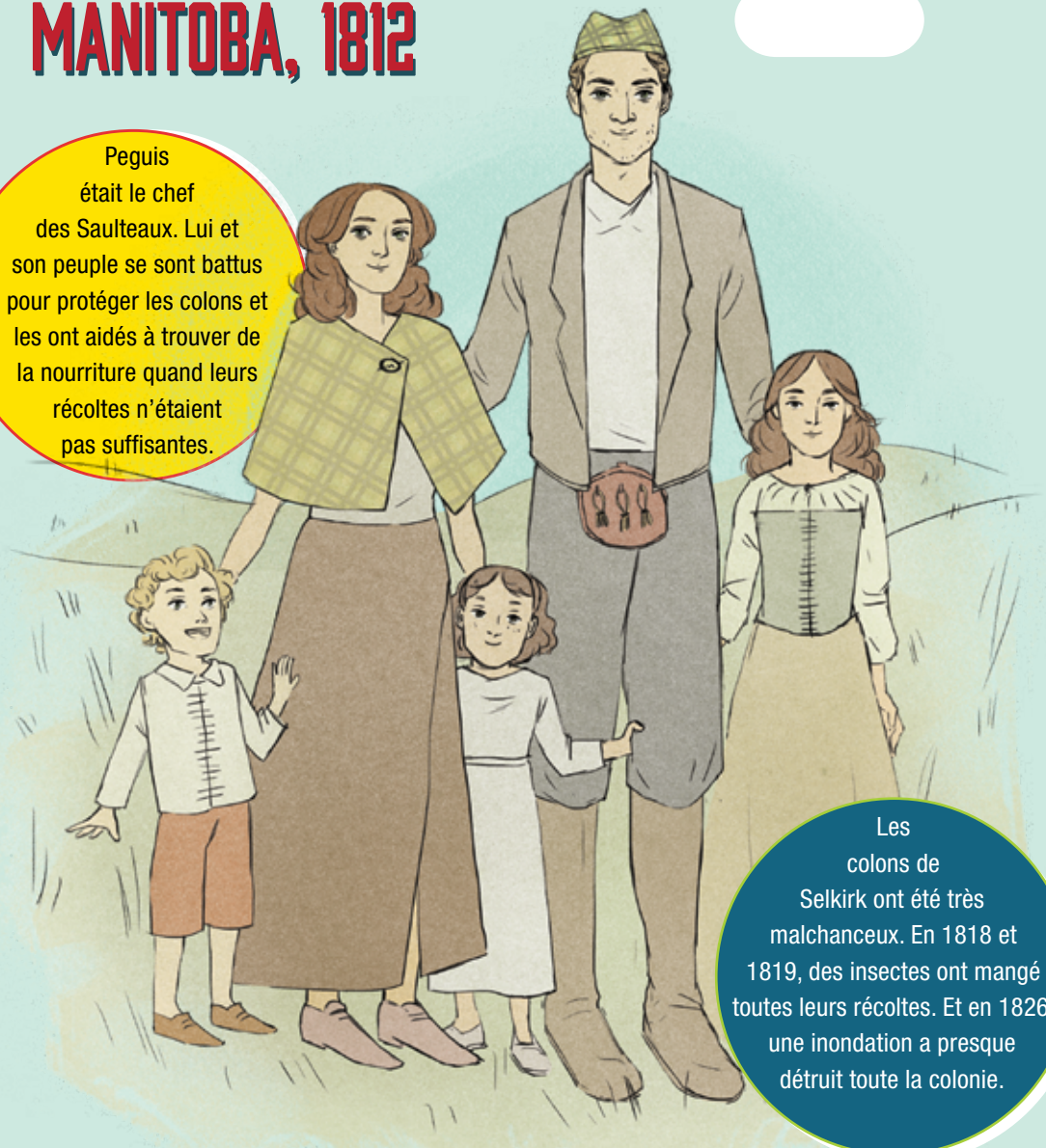
APRÈS AVOIR CONQUIS L'ACADIE (LES TERRITOIRES FRANCOPHONES DE NOUVELLE-ÉCOSSE), LES ANGLAIS ONT ANNONCÉ EN 1755 QU'ILS ALLAIENT S'EMPARER DES TERRES ET DES ANIMAUX DES ACADIENS, ET DÉTRUIRE LEURS FERMES. AU COURS DES SEPT ANNÉES SUIVANTES, ILS ONT EMBARQUÉ ENVIRON 10 000 COLONS ACADIENS SUR DES NAVIRES À DESTINATION DES ÉTATS-UNIS OU DE LA FRANCE.

Parce qu'elle avait appuyé les Britanniques pendant la Guerre d'indépendance, cette famille a dû partir après la victoire des Américains. Comme environ 1500 autres Loyalistes noirs, ces gens se sont installés près de Shelburne. Les Loyalistes blancs recevaient les meilleures terres et beaucoup de colons noirs n'ont jamais reçu celles qui leur avaient été promises. Ils occupaient souvent d'autres emplois, comme cordonniers, menuisiers, couturières, enseignantes ou cuisinières.



COLONIE DE LA RIVIÈRE ROUGE MANITOBA, 1812

Peguis était le chef des Saulteaux. Lui et son peuple se sont battus pour protéger les colons et les ont aidés à trouver de la nourriture quand leurs récoltes n'étaient pas suffisantes.



Les colons de Selkirk ont été très malchanceux. En 1818 et 1819, des insectes ont mangé toutes leurs récoltes. Et en 1826, une inondation a presque détruit toute la colonie.

Quand l'agriculture a changé dans les Highlands (le nord de l'Écosse), des fermiers qui y travaillaient ont été chassés par les propriétaires des terres. Sans argent et sans travail, beaucoup de ces familles sont venues au Canada. Celle-ci est arrivée dans le cadre du programme mis sur pied par lord Selkirk pour amener les Écossais pauvres à s'installer près de la Rivière Rouge, sur des terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson (même s'il s'y trouvait déjà des fermiers métis). Les colons de Selkirk, comme on les a appelés, ont dû affronter la faim, le climat difficile et la colère des commerçants de fourrures qui ne voulaient pas de leur présence.

SCOTT'S MILLS (PETERBOROUGH) ONTARIO, 1825

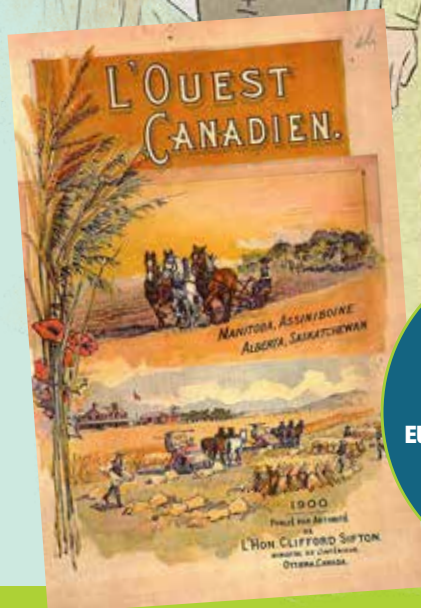
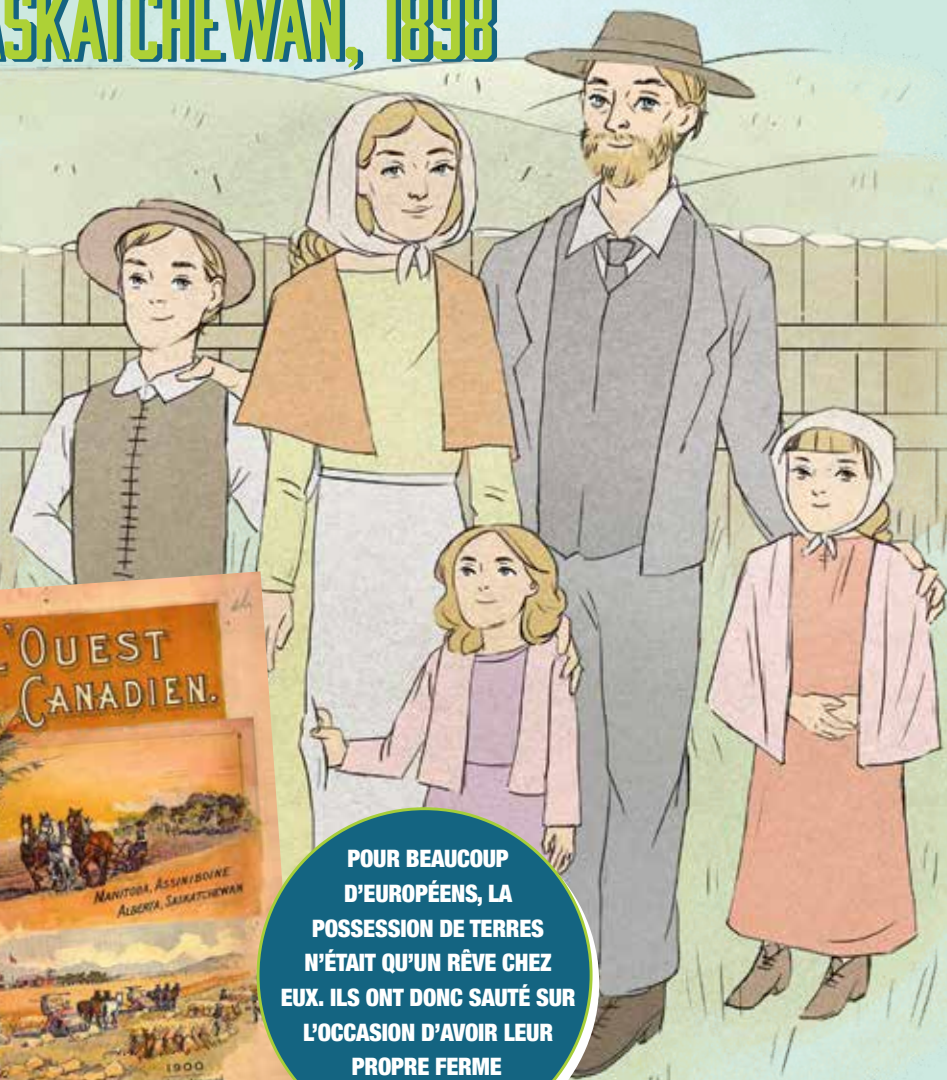
Même s'ils devaient endurer le froid en hiver et la chaleur en été, sans parler des insectes et des animaux sauvages, beaucoup de colons préféraient la liberté que leur procurait leur nouveau pays.

En plus de devoir travailler fort et endurer le climat difficile, les colons vivaient souvent dans la solitude, loin des autres familles ou du village le plus proche.

Comme plus de 2000 autres, cette famille a quitté l'Irlande avec un homme nommé Peter Robinson, qui les a amenés dans le centre de l'Ontario. Leur voyage a été pénible pendant un été qui a été très chaud. Et beaucoup d'entre eux, dont Robinson, ont été malades. Une vingtaine d'années plus tard, des milliers d'autres Irlandais ont afflué vers le Canada; beaucoup souffraient de la famine dans leur pays à cause d'une récolte désastreuse de pommes de terre. Le gouvernement britannique souhaitait que ces pauvres aillent vivre ailleurs. En les envoyant au Canada, il aurait plus d'hommes à sa disposition pour se battre si les Américains tentaient une invasion.

ENDEAVOUR

SASKATCHEWAN, 1898



**POUR BEAUCOUP
D'EUROPÉENS, LA
POSSESSION DE TERRES
N'ÉTAIT QU'UN RÊVE CHEZ
EUX. ILS ONT DONC SAUTÉ SUR
L'OCCASION D'AVOIR LEUR
PROPRE FERME
AU CANADA.**

Les membres de cette famille venue d'Ukraine savaient comment exploiter une ferme et ils étaient prêts à travailler sans arrêt pendant des années en échange d'une terre 10 fois plus grande que celles de chez eux. Les règles exigeaient que les pionniers comme eux construisent une maison et aient 15 acres de terres prêtes à cultiver en moins de deux ans. Plus de 170 000 Ukrainiens sont venus au Canada, surtout dans les Prairies, entre 1891 et 1914.

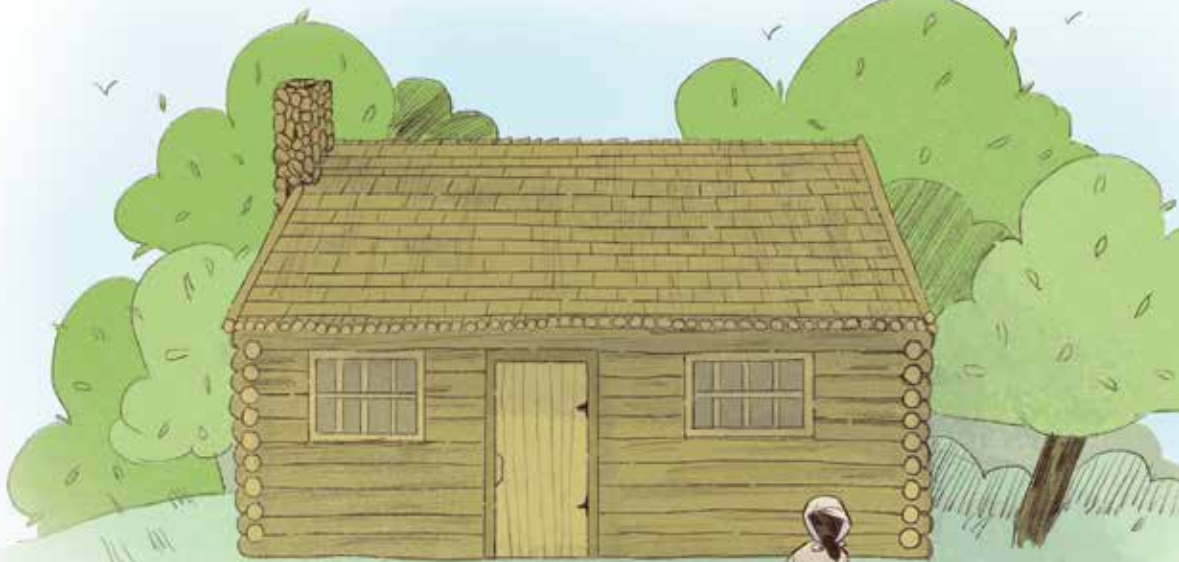
À LA MAISON

Les premiers colons construisaient des maisons très différentes selon l'existence qu'ils menaient et l'endroit où ils vivaient.



MAISON DE TOURBE

La tourbe, c'est de la terre sur laquelle pousse de l'herbe. Dans les Prairies, c'était à peu près le seul matériau disponible pour construire des maisons. Les colons coupaient donc des blocs de tourbe et les empilaient, le côté herbeux en dessous, pour faire des murs. Les racines s'entremêlaient en poussant et rendaient ces murs très solides. Les constructeurs couvraient ensuite l'intérieur de papier ou de tissu, et parfois de plâtre blanc tout comme l'extérieur. Le toit était fait de planches ou de branches d'arbres couvertes d'une autre mince couche de tourbe. Les inconvénients : des planchers de terre battue et des infiltrations d'eau quand il pleuvait. L'avantage : une maison qui restait fraîche l'été.



MAISON DE RONDINS

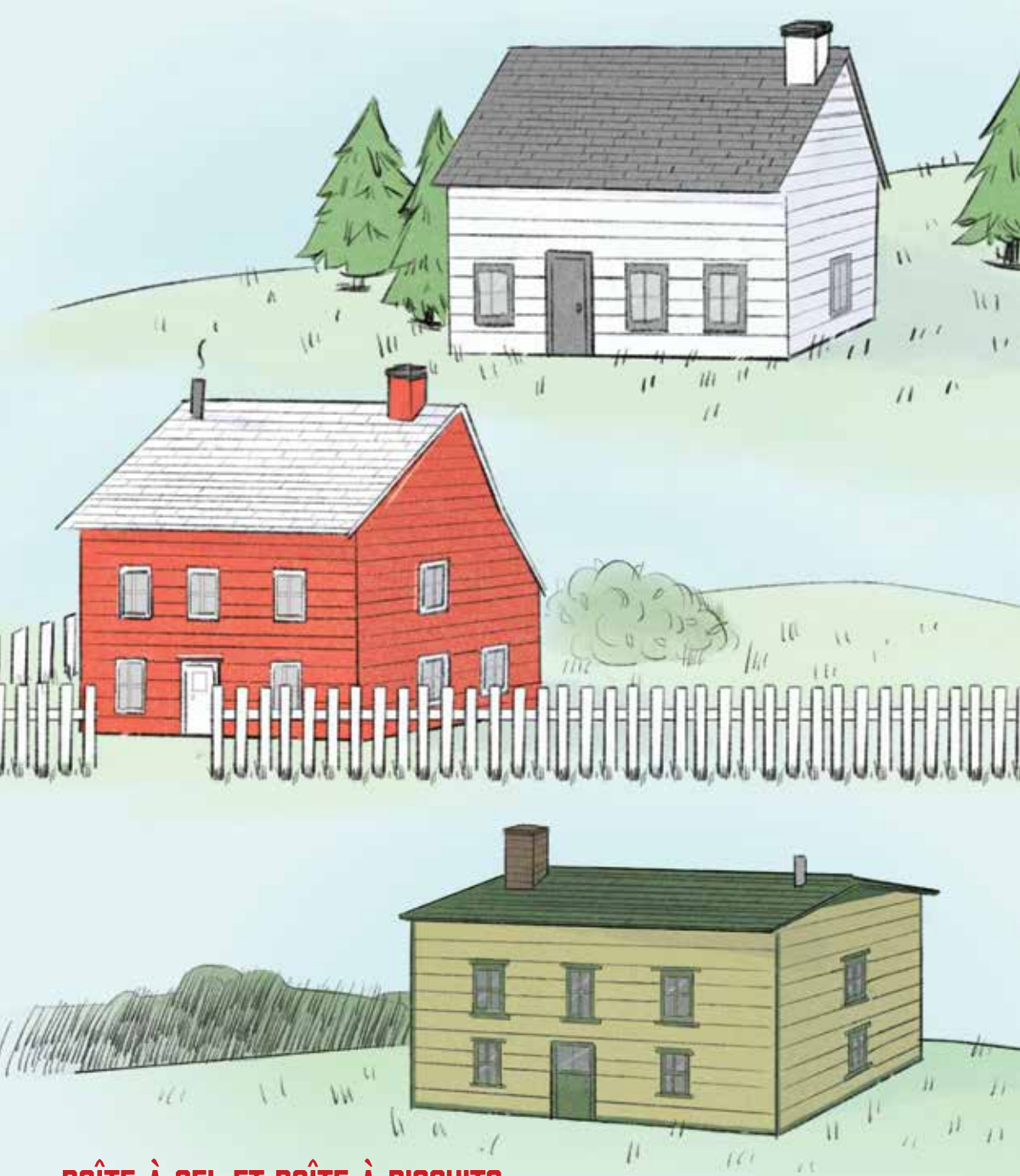
On trouvait des maisons de rondins partout où les gens devaient abattre des arbres parce qu'ils avaient besoin d'espace pour une maison et peut-être une ferme. Ils arrachaient l'écorce des arbres et assemblaient les rondins sur les coins. Les rondins étaient parfois équarris et parfois laissés ronds. Les espaces entre les pièces étaient remplis avec du plâtre pour empêcher le vent, la neige et les insectes d'entrer; c'est ce qu'on appelait le « colmatage ». La première maison des colons était généralement petite, avec une seule pièce. Quand leur famille devenait plus riche, ils pouvaient l'agrandir, la couvrir de planches pour cacher les rondins ou en construire une entièrement nouvelle.

Illustrations : Taryn Gee

MAISON RURALE DE NOUVELLE-FRANCE

Tu peux encore voir ces jolies maisons de pierres un peu partout au Québec et dans les autres régions qui faisaient partie de la Nouvelle-France. Beaucoup ont plus de 200 ans. Elles sont faites de pierres trouvées dans les champs des alentours et comptent généralement un étage et demi. Elles ont souvent deux ou trois cheminées, pour laisser sortir la fumée des foyers qui servaient pour cuisiner et chauffer la maison. Le toit est très en pente, pour aider la neige à glisser en bas.





BOÎTE À SEL ET BOÎTE À BISCUITS

Presque toutes les maisons anciennes de l'île de Terre-Neuve sont faites de bois. Les premières, construites au début du 19^e siècle, comptaient généralement un étage et demi sous un toit pointu. Quand les propriétaires avaient un peu plus d'argent, ils construisaient des maisons à deux étages. Dans les deux styles, on faisait souvent un ajout à l'arrière pour agrandir l'espace. Ces maisons tirent leur nom de leur ressemblance avec les contenants de bois qui servaient à entreposer le sel. Les maisons construites un peu plus tard, avec un toit plus plat et deux étages complets, étaient appelées « boîtes à biscuits ». Quel que soit leur style, ces maisons étaient souvent peintes de couleurs vives et entourées de clôtures. On voit encore ces jolies maisons sur toute l'île.





Des histoires enfouies

Il existe des lieux de vie et de rassemblement autochtones un peu partout au pays. Mais ils sont difficiles à trouver, enfouis sous les villes et les villages du Canada.

Différentes raisons poussaient les peuples autochtones à se rencontrer pour commercer et à construire des maisons dans des endroits particuliers. Ceux qui se déplaçaient, comme les Stoneys-Nakodas, les Cris, les Siksikas, les Assiniboines et d'autres nations des Prairies retournaient aux mêmes endroits pour pêcher et chasser à différents moments de l'année. Ceux qui cultivaient certains de leurs aliments, comme les Haudenosaunees, les Mi'kmaq, les Ojibwés et d'autres peuples de l'est du Canada construisaient leurs maisons dans des villages, sur de bonnes terres. Les lacs et les rivières leur servaient de routes.

Quand les peuples autochtones ont conclu des traités, le gouvernement les a généralement déplacés hors de leur territoire familial. Il leur a donné des terres limitées pour que les colons puissent avoir des fermes et créer leurs propres villages. Des voies ferrées ont été construites partout et ont amené d'autres nouveaux venus.

Quand les colons ont agrandi leurs communautés, ils se sont souvent installés sur des sites autochtones. Ils ont parfois déplacé les restes des sites et des lieux de commerce autochtones, quand ils ne les ont pas déterrés et conservés.

Cette illustration de 1893 montre le lac Ontario, la ville de Toronto et les terres plus au nord.





Cette reconstitution d'une maison longue du clan de la Tortue s'élève sur un site patrimonial wendat près de Toronto. L'image de gauche montre l'endroit où se trouvait un groupe de maisons longues dans l'actuelle ville de Scarborough (Ont.). Celle de droite montre un archéologue qui marque le site d'une maison wendat dans la même région.

Toronto, ville wendat

Dans la plus grande ville du Canada, on ne trouve presque plus de traces du passé des Autochtones. Mais pendant au moins 600 ans, des Premières Nations – surtout des Wendats – ont vécu dans près de 100 villages éparpillés autour du Grand Toronto actuel. Ces gens cultivaient du maïs et déplaçaient ensuite leurs villages quand ils avaient abattu tous les arbres et que les terres devenaient moins fertiles. Des combats contre les Haudenosaunées ont poussé les Wendats vers le nord, jusqu'à la baie Georgienne, puis vers l'est

jusqu'au Québec. Après leur départ, les Senecas et une nation anishinaabe, les Mississaugas of the New Credit, se sont installés dans la région. Beaucoup d'objets des Premières Nations ont été découverts quand Toronto s'est agrandie et que des ouvriers ont creusé dans le sol pour construire de nouveaux bâtiments. Il y a un siècle, il était courant que des gens de Toronto prennent une pelle, tout simplement, et creusent dans des endroits où se trouvaient d'anciens villages des Premières Nations.

Y avait-il un espace communautaire ou un lieu de rencontre autochtone là où se trouve aujourd'hui ton village ou ta ville? Comment peux-tu le savoir?





La gare d'autobus et de train Allandale, à Barrie (Ont.), a été construite sur un site d'enfouissement wendat. Des ossements y ont été découverts dès 1846, mais la construction des chemins de fer s'est quand même poursuivie à partir de la fin des années 1880.

Mike Henry / AMICK Consultants, iStockphoto, Bibliothèque et Archives Canada



Le Tas d'os

Des chasseurs cris et leurs familles ont poursuivi les bisons pendant des milliers d'années dans le sud de la Saskatchewan. Ils jetaient les os de bisons à un endroit qu'ils avaient baptisé *Oskana kaasateki*, ce qui veut dire « les os empilés ensemble ». Cette région a ensuite été appelée « le Tas d'os », puis Wascana et ensuite Regina, après la signature du Traité N° 4 en 1874.





L'explosion d'Halifax, en 1917, a causé une immense vague qui a anéanti la colonie mi'kmaq de Turtle Grove, ou Turtle Cove, à Dartmouth (N.-É.). Les survivants ont été envoyés vivre ailleurs. L'armée canadienne a construit des appartements, des écoles, des magasins et d'autres immeubles sur ce site.

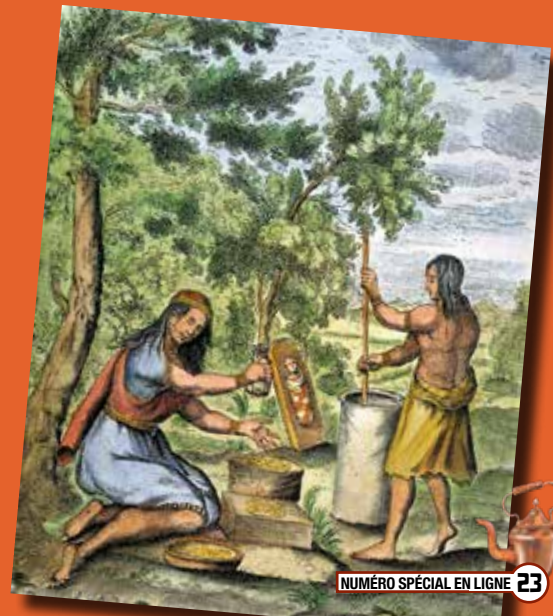
« Lieu de rencontre »

Le secteur de Winnipeg où les rivières Rouge et Assiniboine se rencontrent s'appelle « La Fourche ». Des Autochtones ont commencé à y camper il y a au moins 6 000 ans. On y trouve aujourd'hui le Musée canadien pour les droits de la personne et le Musée des enfants, de même qu'un grand marché, des restaurants, des festivals et bien plus.



Hochelaga >>

Les Français ont entrepris il y a plus de 375 ans la colonisation de ce qui allait devenir Montréal. Mais des fermiers haudenosaunes vivaient là depuis longtemps, dans une communauté appelée Hochelaga. En 1535, l'explorateur Jacques Cartier disait y avoir vu 50 maisons longues entourées d'une barricade de bois, mais aucune autre preuve de l'existence de cette colonie n'a été découverte.



LES 9 ALIMENTS (ET LA BOISSON) QUI ONT BÂTI LE CANADA



Le poisson

Au début du 16^e siècle, bien avant que des Européens envisagent de vivre ici, des pêcheurs espagnols, anglais, portugais et français pêchaient déjà la morue près de Terre-Neuve. Le saumon était très important pour les Premières Nations, comme nourriture et pour des raisons spirituelles. Les entreprises de pêche et de mise en conserve de saumon sont parmi les plus anciennes en Colombie-Britannique. Dans le Grand Nord, beaucoup d'Inuits mangent encore de l'omble chevalier, cru, séché, cuit ou congelé. Leurs ancêtres se faisaient des manteaux imperméables avec la peau de ce poisson et des aiguilles à coudre avec les arêtes.



mangé cru ou congelé



Le pemmican

Pas de pemmican, pas de Canada. Hein, quoi? Pour fabriquer du pemmican, essentiel à la traite des fourrures, les femmes autochtones faisaient sécher de la viande de bison, qu'elles réduisaient en poudre avant de la mélanger avec de la graisse d'animal fondue et parfois des baies séchées. Le pemmican se conservait pendant des années, il était assez gras pour fournir aux coureurs des bois l'énergie qui leur permettait de pagayer sur 75 kilomètres par jour et il se mangeait facilement sans quitter le canot.



La bannique

La bannique est née quand des cuisinières des Premières Nations ont connu les recettes écossaises. Elles avaient l'habitude de faire une pâte de noix et de graines hachées, qu'elles enroulaient autour d'un bâton et faisaient cuire sur le feu. Les commerçants de fourrure écossais leur ont montré à cuisiner plutôt une sorte de pain plat fait d'un mélange de farine, de graisse, de sel, d'eau et parfois de poudre à pâte. La bannique est populaire partout au Canada, surtout pour les pow-wow et les autres célébrations.



Le sirop d'érable

Une légende haudenosaunee (iroquoise) raconte qu'un chef avait laissé sa hache dans un érable à la fin d'un hiver. Quand il l'a retirée et qu'il est parti, sa femme a rempli un bol avec le liquide qui coulait de l'arbre en croyant que c'était de l'eau. Quand elle l'a fait bouillir, le liquide est devenu sucré et collant. Dans certaines régions de l'Ontario, du Québec et des Maritimes, les Européens ont appris de leurs voisins autochtones comment transformer l'eau d'érable en sirop et en sucre. En 1913, une association a été formée pour protéger les producteurs de sirop d'érable pur contre la concurrence d'imitations bon marché.



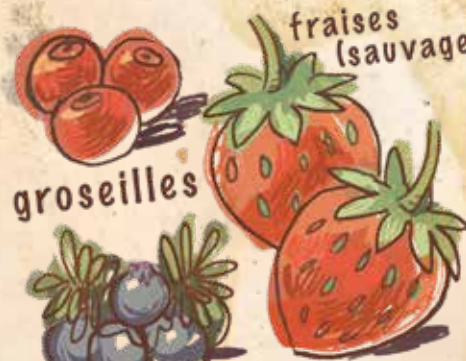
Le pain

Les colons européens ont apporté le blé au Canada. Mais sans quelques autres ingrédients familiers, comme la levure, le pain levait rarement assez pour produire le genre de miches auxquelles ils étaient habitués. Il était difficile aussi de faire cuire du pain dans des poêles à bois imprévisibles, ce qui explique pourquoi les boulangeries sont devenues populaires au milieu du 19^e siècle.



Les baies

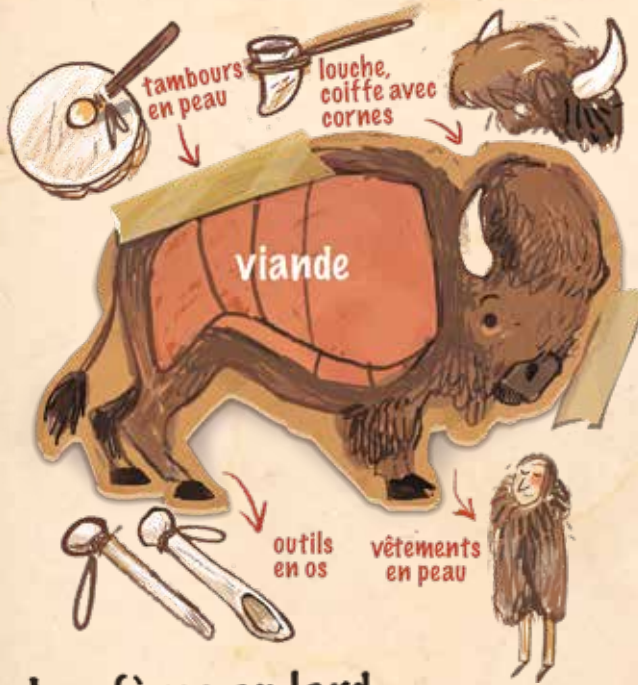
Elles sont gratuites, elles sont délicieuses et l'on en trouve partout. Dans les différentes régions du pays, nous avons (on prend une grande inspiration!) des framboises, des bleuets, des fraises, des mûres, des amélanches, du pain de perdrix, de la chicoutai, du raisin d'ours, des mûres blanches, des groseilles à maquereau, des groseilles, des airelles, des canneberges, des quatre-temps, de la camarine noire, des gueules noires et une foule d'autres variétés. Certaines poussaient ici naturellement, d'autres ont été apportées par les colons. L'explorateur Jacques Cartier avait remarqué en 1534 d'immenses champs de fraises sauvages au bord du fleuve Saint-Laurent, et Champlain a décrit en 1618 comment les Autochtones faisaient sécher les bleuets et les écrasait pour en faire une poudre à consommer l'hiver.



Le maïs

Les Premières Nations qui cultivaient la terre, comme les Hurons-Wendats en Ontario et au Québec, plantaient ensemble du maïs, des haricots et des courges. C'est ce qu'on appelait « les Trois Sœurs ». Les haricots grimpaient sur les tiges de maïs, et les courges éloignaient les animaux en s'étendant par terre. Le maïs était séché et écrasé en semoule qui servait à faire du pain ou du gruau. Certains peuples autochtones faisaient aussi bouillir dans l'eau des grains séchés et moulus pour en faire une sorte de café qu'ils sucrèrent avec du sirop d'érable.





Le bison

Comme le cerf, l'original, le wapiti et le caribou, ce gros mammifère à sabots était une source de nourriture. Ces animaux étaient extrêmement importants pour les Premières Nations, surtout dans les Prairies et l'Arctique. Ils fournissaient de la viande fraîche et séchée – un bison mâle donnait jusqu'à 700 kilos de nourriture – du matériel pour des vêtements et des couvertures, des tendons pour coudre et des os pour fabriquer des outils.

Les fèves au lard

Les fèves cuites au four, peu coûteuses et nourrissantes, étaient un aliment courant pour les commerçants de fourrure, les colons, les familles d'agriculteurs, les explorateurs, les chercheurs d'or et d'autres. Les fèves séchées se conservaient à peu près indéfiniment, et l'on pouvait les faire mijoter lentement et facilement sur un feu. Elles étaient (et sont encore) populaires surtout dans les Maritimes et au Québec, où elles sont habituellement préparées avec du sirop d'érable.



thé en feuilles



thé en poudre

Le thé

Le thé a été introduit au Canada en 1716 par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il s'agissait d'une infusion de feuilles entières ou de petits morceaux râpés sur une brique de thé en poudre. Qu'il soit servi aux ouvriers dans des chopes épaisses ou aux dames dans des tasses de porcelaine fine, pour leurs rencontres de l'après-midi, le thé était partout. La compagnie Red Rose, du Nouveau-Brunswick, a fabriqué les premiers sachets de thé en 1929.



DRÔLE DE MONNAIE

Nous avons l'habitude que les pièces de monnaie et les billets soient les mêmes dans tout le pays. Mais ça n'a pas toujours été le cas.



POUR PAYER LES FOURRURES

À l'époque du commerce des fourrures, la Compagnie de la Baie d'Hudson payait parfois les peaux avec divers objets, comme cette croix d'argent – c'est ce qu'on appelait « l'argent indien ». La compagnie a créé plus tard des pièces de métal représentant différents nombres de peaux.



QUELLES PIÈCES?

Comme il était coûteux et dangereux d'expédier des pièces de monnaie vers l'Amérique du Nord au 17^e siècle, les premiers Européens qui venaient ici se servaient de l'argent qu'ils avaient – des deniers français, des piastres espagnoles, ou des pennies et des shillings anglais.



CARTES DE MONNAIE

En 1685, le gouvernement de la Nouvelle-France devait payer ses soldats, mais il ne lui restait plus de monnaie de papier et il ne pouvait pas en imprimer. Une personne pleine d'imagination s'est donc tournée vers le type de papier le plus courant : les cartes à jouer. Le montant que chaque carte valait selon ce système était inscrit à l'endos, avec une signature du gouverneur.



POINT DÉCIMAL

Entre 1851 et 1870 environ, le Canada est passé graduellement à un système reposant sur les dollars et les cents plutôt que sur les livres et les pennies britanniques. Selon ce système décimal, il y avait officiellement 100 cents par dollar. Ainsi, tous savaient de quel argent ils se servaient et comment calculer les montants.



BILLETS DE PAPIER

En 1870, le gouvernement canadien jugeait qu'il y avait trop de pièces américaines utilisées ici. Comme il ne pouvait pas fabriquer ses propres pièces, il a imprimé des billets de 25 cents, appelés « shimplasters ». Ce nom vient probablement des États-Unis, où les soldats se servaient de billets de faible valeur comme ceux-là pour rembourrer leurs bottes et éviter de se blesser les chevilles.



UN BILLET DE 7 DOLLARS?

Comme beaucoup de banques différentes imprimaient des billets, nous en avons eu d'assez étranges à l'occasion. Avant que le gouvernement prenne le contrôle, on trouvait au Canada des billets de 4, 7, 8, 25 et même 500 dollars.



OUTILS UTILES

Les premiers colons ne reconnaîtraient pas beaucoup de nos gadgets modernes. Tu les vois essayer de comprendre le fonctionnement d'un lave-vaisselle, d'un four à micro-ondes ou d'une tondeuse à gazon? Mais toi, combien de ces outils anciens reconnais-tu? Peux-tu trouver lesquelles des descriptions qui suivent sont vraies et lesquelles ne le sont pas?

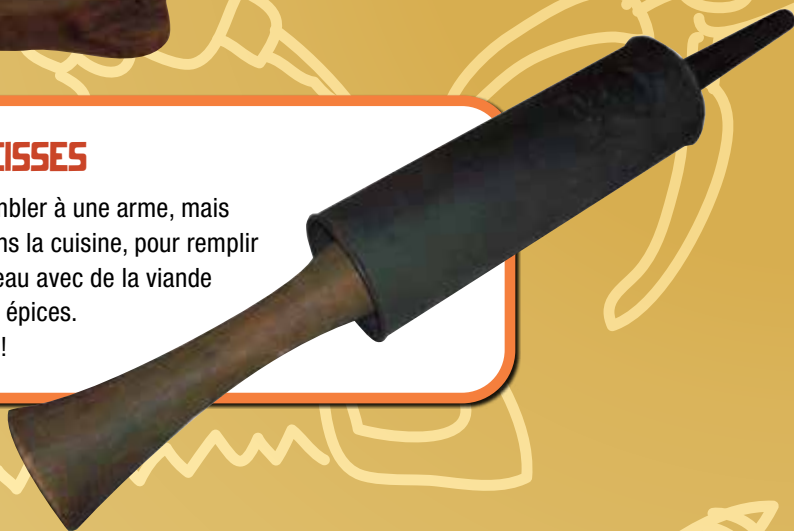


PIÈGE À MOUCHES

Pour attraper des mouches, il fallait mettre quelque chose qu'elles aiment dans le haut de ce piège. Les mouches entraient par un cône placé dans la partie du bas et ne pouvaient pas ressortir.

POUSSOIR À SAUCISSES

Cet outil pourrait ressembler à une arme, mais en fait, il était utilisé dans la cuisine, pour remplir de minces boyaux de peau avec de la viande hachée mélangée à des épices. Et voilà – des saucisses!



TU DÉCOUVRIRAS TOUS CES OUTILS, ET BIEN D'AUTRES, À UPPER CANADA VILLAGE, UN MUSÉE VIVANT SUR LES ANNÉES 1860 PRÈS DE MORRISBURG, ONTARIO.

TAILLE-PLUME

Si tu voulais écrire, il y a 150 ans, tu ne te servais pas d'un stylo jetable en plastique. Tu prenais cet instrument pour tailler en pointe le bout d'une plume d'oie ou de canard, que tu plongeais dans l'encre pour écrire.

EXTRACTEUR DE DENTS

Ne t'inquiète pas – ce bidule ne servait pas à arracher des dents d'humains! Les fermiers et les vétérinaires s'en servaient pour les chevaux qui avaient des dents malades ou abîmées.

PINCE DE TOURNAGE DE BOIS

Comme les fermiers devaient faire un peu de tout, cet outil leur permettait de tenir en place un bâton de bois pendant qu'ils le coupaient pour en faire un manche à balai ou d'autres objets du genre.



L'HISTOIRE DE TON CHEZ-TOI

Que tu vives à la campagne ou en ville, dans un appartement ou un bungalow, dans un immeuble neuf ou ancien, tu peux découvrir toutes sortes de choses sur ton chez-toi. Dans une grande ville, tu trouveras des textes, des photos, des dessins, des plans et d'autres documents anciens dans les archives municipales. Dans un village ou une plus petite ville, la section de référence de la bibliothèque (les bibliothécaires sont toujours prêts à aider!) est un bon endroit où commencer. Tu peux aussi aller voir à l'hôtel de ville ou au bureau de la municipalité. Et si tu habites dans un endroit nouvellement établi, tu pourras sûrement découvrir de l'information au sujet de ce qui s'y trouvait avant la construction de ton domicile.



Dans la vidéo qu'elle a tournée en 2017 pour le programme Jeunes citoyens, Klaire a exploré quelques vieilles maisons de Bonavista (T.-N.) pour montrer pourquoi il est important de les protéger.

QUI ÉTAIT LÀ EN PREMIER?

La région où tu vis fait-elle partie du Canada depuis qu'un traité a été conclu avec un groupe autochtone? Y a-t-il une Première Nation qui affirme n'avoir jamais cédé ce territoire? Commence ta recherche en allant voir en ligne si ta communauté est visée par un traité.





À SAVOIR

N'oublie pas que les noms de rues et de routes peuvent changer avec le temps. À la campagne, par exemple, beaucoup de routes ont reçu un nom seulement quand les services d'urgence ont eu besoin d'adresses pour répondre aux appels. Même les villes et les villages changent parfois de nom!

DES DOCUMENTS UTILES

Le rôle d'évaluation est une liste des gens qui ont payé des taxes aux différentes adresses. Cette liste inclut parfois seulement les hommes, mais elle indique souvent l'emploi et la religion du « chef de ménage », ainsi que le salaire qu'il gagnait.

Les plans sont particulièrement utiles si tu vis à la campagne parce qu'ils montrent généralement comment les terres étaient divisées en lots et quels étaient les noms des propriétaires.

Les annuaires municipaux contiennent aussi les noms des « chefs de ménage » qui ont vécu à ton adresse. Si tu trouves la première année où cette adresse apparaît, tu auras une bonne idée de la date de construction de ta maison ou de ton appartement.

Un régime d'assurance-incendie pourra t'indiquer la taille et la forme d'un lot, la date de construction ou de démolition d'un immeuble, et même les matériaux utilisés pour sa construction.

Des photos aériennes (prises d'un avion à faible altitude) peuvent montrer des bâtiments pendant leur construction ou leur démolition.

À SAVOIR

Comme les grands terrains étaient parfois divisés après la construction d'une maison et l'attribution de son adresse, cette adresse peut avoir été modifiée. Il peut y avoir un ½, un A ou un B après le numéro d'origine, ou alors le système de numérotation peut avoir changé complètement.





LE CAMION DE DEL

Illustrations d'Alice RL – Texte de Guuduniia LaBoucan

Le camion de Del était magnifique. C'était un Ford 150 LTX de 1979 à cabine allongée, spécial super campeur, brun avec une large bande jaune sur le côté. Del l'appelait affectueusement « la barre Nanaïmo ». Il le conduisait partout, pour aller à la chasse et à la pêche et pour transporter du bois de chauffage en hiver. Il laissait les clés à l'intérieur, et tous ceux qui avaient besoin d'un moyen de transport pouvaient l'emprunter. Le camion lui revenait ensuite avec un peu plus ou un peu moins d'essence. Del aimait le partager, car il avait ainsi le sentiment d'être un homme riche.

Un jour, au café du coin, Del paya sa facture, se leva et regarda dehors. Son camion n'était plus là. Il se dit que Milly avait dû le prendre pour aller à l'épicerie ou que Big Bob avait des déchets à transporter. Sans trop s'inquiéter, il sortit du café et se mit à marcher.

En entrant en ville, il vit un corbeau plonger vers une ligne électrique. Il lui fit un signe de la tête. Un peu plus loin, il salua en souriant plusieurs de ses amis. Et c'est alors qu'il eut tout un choc. Son camion était garé sur le terrain d'un vendeur de véhicules usagés! C'était un nouveau commerce, appelé « Aux Bonnes Affaires ». Il y avait sur le terrain plusieurs véhicules qui avaient connu des jours meilleurs. En voyant son camion, avec un prix affiché sur le pare-brise, Del fut à la fois étonné et inquiet. Quand il s'approcha pour s'assurer que c'était bien sa chère barre Nanaïmo, il entendit une voix derrière lui.

– Une vraie beauté, hein?

Del se retourna et vit un homme de petite taille, le visage barré d'une moustache et le crâne chauve entouré d'une couronne de cheveux frisottés.

– Heureux de faire votre connaissance. Je m'appelle Reg Couronne.

– Monsieur Couronne, je m'appelle Del, et ça, c'est mon camion! répliqua Del.

– Eh bien, je suis heureux d'entendre que vous vous voyez déjà au volant de cette merveille, Del... dit Reg.

– Non, non, vous n'avez pas compris, protesta Del. Je veux dire que c'est mon camion à moi. Quelqu'un a dû l'apporter ici pour me jouer un tour.

– En fait, je l'ai trouvé avec les clés à l'intérieur, répondit Reg en secouant la tête. On pourrait dire, selon la loi, que c'était une invitation à le prendre. C'est ce que j'ai fait, et maintenant ce camion m'appartient. Plutôt que de le laisser à l'abandon, j'ai un meilleur usage pour ce camion. Je compte le vendre et me faire de l'argent.

Del éclata d'un rire profond qui lui secoua tout le corps.

– Dites-moi qui vous a donné cette idée. J'adore les bonnes blagues.

– Monsieur Del, fit Reg d'un air sévère, ce n'est pas une blague.

Del cessa de rire.

– Ce camion est à moi. Je peux le prouver.

– Avez-vous des papiers de propriété, une facture de vente ou des documents d'assurance? demanda Reg.

– Eh bien, non... Le camion était à mon père, voyez-vous, et il me l'a donné. On n'a pas pris la peine de faire des papiers. Je ne l'assure pas parce que ça me coûterait plus cher que ce qu'il vaut. De toute façon, je le conduis seulement ici, sur des routes de campagne.

– Ah, alors vous n'avez pas de preuve de propriété, dit Reg avec un sourire cupide.

Rien qui permettrait à un juge de dire : « Oui,





certainement, ce camion appartient à Del. »
Del commençait à perdre patience.

– Je n'ai peut-être pas de papiers, mais je peux décrire toutes les marques et les égratignures sur ce camion. J'ai fait cette bosse sur le pare-chocs en frappant un chevreuil sur le chemin de bois près de Port Renfrew. Cette tache sur le siège, c'est les enfants de Milly qui ont échappé du ketchup en mangeant des frites. Et la canne à pêche qui est accrochée là, c'est celle de mon frère Bill.

– Je sais que le rétroviseur de droite aurait besoin d'être fixé avec du ruban adhésif. Le moteur cogne quand je monte la côte. Hé! Je peux même vous chanter toutes les chansons des cassettes placées dans le coffre à gants. Que diriez-vous de « Your Cheatin' Heart », de Hank Williams?

Del prit une longue inspiration, mais Reg l'interrompit.

– S'il vous plaît, monsieur Del! Je ne veux pas vous entendre chanter. En fait, je suis dur d'oreille – je ne pourrais pas distinguer une chanson d'une autre.

Del commençait à se décourager.

– Je peux faire venir des amis et des gens de ma

famille pour confirmer ce que je vous dis. Ils vont vous répéter que le camion est à moi. Ils le conduisent plus souvent que moi!

– Honnêtement, le nombre de personnes qui pourraient me dire que vous êtes propriétaire de ce camion n'a pas d'importance, répliqua Reg. Le fait est que c'est moi qui l'ai maintenant. En fait, vous dites que tout le monde le conduit, alors comment pouvez-vous affirmer que vous en êtes le seul propriétaire? Moi, d'un autre côté, j'ai la possession entière et exclusive de ce camion en ce moment. Et vous pouvez être certain que je n'y laisserai pas les clés sans surveillance.

– C'est ridicule! s'exclama Del. Comment pouvez-vous prétendre que vous êtes propriétaire du camion alors qu'il m'appartient et qu'il est dans ma famille depuis plus de vingt ans?

– C'est la loi, dit Reg en haussant les épaules. Vous n'avez pas de preuve de possession. Et qu'est-ce qui me dit qu'un autre de ses conducteurs ne viendra pas le réclamer?

– Mais, bon... ajouta-t-il avec un sourire. Je suis un homme d'affaires. Vous pouvez acheter ce camion, ou le louer au mois. Si vous le



louez, vous pourrez vous en servir exactement comme s'il était à vous. Mais bien sûr, vous ne pourrez rien y changer – pas de gros pneus ni de nouvelle peinture. Vous pourrez encore le prendre pour aller à la chasse et à la pêche, et pour transporter du bois – mais pas des briques. À la fin du bail, vous pourrez le remplacer par un nouveau véhicule. C'est pour ça que mon commerce s'appelle « Aux Bonnes Affaires »!

Del n'en croyait pas ses oreilles.

– Comment pouvez-vous me louer un camion qui ne vous appartient pas? s'écria-t-il. Ce

camion est à moi, et je vais prouver que vous l'avez volé!

Mais Reg Couronne était déjà parti, en train de discuter avec un jeune couple à la recherche d'une fourgonnette.

Del ferma les yeux, dans l'espoir qu'en les rouvrant, il se retrouverait au café avec son camion garé dehors. Pas de chance. Il vit seulement Reg Couronne avec ses cheveux frisottés.

Il s'éloigna lentement, poursuivi par les croassements du corbeau qui survolait la vallée. **K**



L'auteure de cette histoire, Guuduniia LaBoucan, est une biologiste, avocate et écrivaine crie qui vit en Colombie-Britannique.

Son histoire s'inspire

d'une cause célèbre concernant les droits territoriaux des Premières Nations de la province. C'est ce qu'on a appelé « l'affaire Delgamuukw », du nom du chef gitxsan Earl Muldoe Delgamuukw, qui s'est adressé aux tribunaux avec le chef wet'suwet'en Dini ze' Gisday'wa (ou Alfred Joseph).

Les deux nations soutenaient qu'elles n'avaient jamais renoncé à un immense territoire situé dans le nord-ouest de la province, où le gouvernement voulait permettre l'exploitation forestière. En 1991, un juge a

statué que les droits de propriété des Gitxsan et des Wet'suwet'en avaient été annulés quand la Colombie-Britannique s'était jointe au Canada. (Il a aussi refusé d'écouter des chansons traditionnelles sur les liens des deux nations avec leur territoire en prétextant qu'il était « dur d'oreille ».)

Une nouvelle décision rendue en 1997 a permis de régler certaines questions, mais pas toutes. Elle précisait que les peuples autochtones avaient effectivement des droits sur leur territoire et que les gouvernements devaient collaborer avec eux. Elle fixait aussi des règles que les nations devaient suivre pour prouver qu'un territoire leur appartenait. Le nom de Del est un diminutif de Delgamuukw, et Reg Couronne représente bien sûr la Couronne, ce qui inclut le gouvernement canadien et la Reine qui est à sa tête. Et le corbeau est bien connu comme joueur de tours dans les légendes de nombreux peuples autochtones de la côte ouest.

– Nancy Payne



Chef Earl Muldoe Delgamuukw



UNE NOUVELLE VIE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON

1835, DANS UN ASILE* D'ANGLETERRE



ILS DISENT QU'ILS
NE PEUVENT PAS
TROUVER DE
TRAVAIL POUR
NOUS TOUS.

QU'EST-CE
QU'ON VA
FAIRE?

CREVER DE FAIM
DANS LA RUE,
PROBABLEMENT.

JOHN

JANE

GEORGE

PETITS
INGRATS!

TAISEZ-VOUS
ET MANGEZ.



*UN ENDROIT OÙ ÉTAIENT ENVOYÉS LES ENFANTS PAUVRES QUI N'AVAIENT PAS DE FAMILLE.

1834, AU BORD DE LA RIVIÈRE NASHWAAK, AU NOUVEAU-BRUNSWICK, AU NORD DE L'EMPLACEMENT ACTUEL DE FREDERICTON.



DES TRAVAILLEURS DE LA NEW BRUNSWICK AND NOVA SCOTIA LAND COMPANY DÉFRICHENT DES TERRES POUR CONSTRUIRE UNE VILLE À L'INTENTION DES COLONS QUE L'ENTREPRISE VEUT FAIRE VENIR D'ANGLETERRE ET D'ÉCOSSE.

E.N. KENDALL,
LE REPRÉSENTANT
CHARGÉ DE LA COLONIE
DU NOUVEAU-BRUNSWICK.



IL Y AURA BIENTÔT UNE BELLE
VILLE ICI, DIGNE DE LORD
STANLEY, COMTE DE DERBY,



DÉBUT 1835

IL Y A TROP
DE TRAVAIL,
MONSIEUR!

CHEZ NOUS, EN
ANGLETERRE,
LES TERRES
ÉTAIENT DÉJÀ
DÉFRICHÉES.

ON POUVAIT LES CUL-
TIVER SANS AVOIR À
SE DÉBARRASSER DE
CES HORRIBLES
GROSSES SOUCHES!

ET À ENDURER CES
TERRIBLES HIVERS,
EN PLUS!



ET IL Y AVAIT
BEAUCOUP
DE JEUNES
GARÇONS ET FILLES
QU'ON POUVAIT
EMBAUCHER POUR
NOUS AIDER.

J'ESSAIE D'ÉLEVER UNE
FAMILLE, DE CULTIVER
UN JARDIN, DE FAIRE DES
CONSERVES,
D'ALIMENTER LE FEU...



PERMETTEZ-MOI DE VOUS RAPPELER
QU'AUCUN DE VOUS N'AURAIT
JAMAIS PU ESPÉRER AVOIR SA PRO-
PRE TERRE EN ANGLETERRE!
ICI, VOUS ÊTES LES ROIS DE
TOUT CE QUE VOUS POUVEZ VOIR.

LE ROI DES
SOUCHES, VOUS
VOULEZ DIRE!





BONNES GENS,
J'AI UN PLAN POUR
VOUS AIDER.

NOUS FAISONS VENIR DES ENFANTS PAUVRES QUI N'ONT PAS D'AVENIR EN ANGLETERRE POUR QU'ILS SOIENT VOS OUVRIERS ET VOS SERVITEURS. ILS AURONT UN TRAVAIL HONNÊTE ET VOUS AUREZ L'AIDE NÉCESSAIRE.



POURQUOI
NE PAS LES
APPELER PAR
LEUR VRAI
NOM?

DES CRIMINELS!



JE CROIS QU'AVEC UNE
BONNE FORMATION ET
DE LA DISCIPLINE, CES
PAUVRES ENFANTS
POURRAIENT
AMÉLIORER
LEUR VIE.



ILS SONT JUSTE
DÉMUNIS. ILS
MÉRITENT LA MÊME
CHANCE QUE NOUS.



CE GARÇON
POURRAIT
CERTAINEMENT
M'AIDER
SUR LA FERME



EH BIEN, AU
MOINS, ON
N'AURA PAS
À LES PAYER.



AVRIL 1835

BONNE CHANCE!

EST-CE QU'IL FAIT TOUJOURS AUSSI FROID?



FAUVRE PETIT, TU N'AS PAS IDÉE DU FROID QU'IL VA FAIRE!



VENEZ, LES ENFANTS, ON VA VOUS MONTRER VOTRE NOUVELLE MAISON. CE N'EST PAS LE GRAND LUXE, MAIS C'EST BIEN MIEUX QUE CE QU'ON AURAIT PU AVOIR EN ANGLETERRE!







TU ES SÛR QUE TU VEUX PARTIR, GEORGE?

JE SUIS DÉSOULÉ DE RATER VOTRE MARIAGE.



MAIS JE NE PEUX PAS RESTER UNE SECONDE DE PLUS AVEC CES GENS-LÀ.



OÙ VAS-TU?



JE PARS VERS L'OUEST. LOIN DE CES GENS TERRIBLES. JE POURRAI AVOIR MA PROPRE FERME DANS LA RÉGION DE LA RIVIÈRE ROUGE OU MÊME DANS LA TERRE DE RUPERT. JE NE TRAVAILLERAI PLUS JAMAIS POUR QUELQU'UN D'AUTRE!

EN 1835, LA NEW BRUNSWICK AND NOVA SCOTIA LAND COMPANY A AMENÉ D'ANGLETERRE 35 GARÇONS ET UNE FILLE DANS LE BUT DE LES FAIRE TRAVAILLER POUR SES COLONS. ILS N'ÉTAIENT PAS PAYÉS, ET MÊME SI BEAUCOUP ÉTAIENT TRAITÉS COMME DES MEMBRES DE LA FAMILLE, D'AUTRES N'ONT PAS EU LA MÊME CHANCE.



L'IDÉE DE FAIRE VENIR DES ENFANTS PAUVRES AU CANADA COMME TRAVAILLEURS NON PAYÉS S'EST RAPIDEMENT RÉPANDUE. LA PLUPART DE CES ENFANTS ÉTAIENT DES ORPHELINS, DES GENS QUI AGISSAIENT GÉNÉRALEMENT PAR GENTILLESSE ONT ENVOYÉ PLUS DE 100 000 JEUNES TRAVAILLEURS AU CANADA ENTRE LES ANNÉES 1830 ET 1940.

PENSES-TU QUE CES ENFANTS AURAIENT DÛ AVOIR LE CHOIX DE VENIR OU NON? MÊME S'ILS AVAIENT DE L'AIR PUR, DE L'EAU ET LA CHANCE D'UNE VIE MEILLEURE AU CANADA, BEAUCOUP ONT ÉTÉ MALTRAITÉS ET DEVAIENT TRAVAILLER BEAUCOUP TROP FORT. PENSES-TU QUE LEUR VIE AURAIT ÉTÉ MEILLEURE S'ILS ÉTAIENT RESTÉS EN ANGLETERRE?

COMMENT VIVAIENT-ILS?

LES COLONS AVAIENT DES VIES DIFFÉRENTES SELON LEUR ORIGINE ET L'ENDROIT OÙ ILS SE SONT RETROUVÉS.



SHERBROOKE VILLAGE

Un atelier de poterie, une forge et une imprimerie comptent parmi les 80 bâtiments de ce musée vivant situé à Sherbrooke (N.-É.). On y découvre la vie d'une communauté néo-écossaise entre les années 1860 et le début de la Première Guerre mondiale.



Sherbrooke Village, domaine public



KINGS LANDING HISTORICAL SETTLEMENT

Ici, tu peux passer d'une époque à l'autre parce que chaque bâtiment représente un moment différent de l'histoire du Nouveau-Brunswick. Ce village historique situé à Prince William (N.-B.), à l'est de Fredericton, est fondé sur l'expérience de vraies familles.

UKRAINIAN CULTURAL HERITAGE VILLAGE

Renseigne-toi sur les Ukrainiens qui se sont établis en Alberta en visitant ce village situé à l'est d'Edmonton. Ses 35 bâtiments, dont trois églises et une maison de tourbe, recréent la vie entre 1892 et 1930. Des événements spéciaux y célèbrent la culture ukrainienne tout au long de l'année.



LE VILLAGE QUÉBÉCOIS D'ANTAN

Tu découvriras comment les gens vivaient entre 1810 et 1930 dans ce village situé à Drummondville (Québec) en te promenant dans une voiture ancienne ou dans une carrieole tirée par des chevaux. Tu trouveras toujours dans les rues de la musique et de la danse traditionnelles, des jeux à l'ancienne et d'autres expériences amusantes.





ONHOÛA CHETEKBE

Les colons ne venaient pas tous d'Europe. Quand les Wendats (ou Hurons) ont dû quitter l'Ontario, ils se sont retrouvés dans cet endroit aujourd'hui encerclé par la ville de Québec. Tu y verras une reconstitution d'un village wendat, où tu trouveras par exemple une maison longue, un tipi et une tente pour les cérémonies de sudation. Et tu pourras visiter tout près le Musée huron-wendat de Wendake.

UPPER CANADA VILLAGE

Régale-toi de pain et de fromage à l'ancienne, vois comment les journaux étaient imprimés, et visite une lainerie et un atelier de fabrication de balais des années 1860 dans ce village situé sur le fleuve Saint-Laurent, dans l'est de l'Ontario. Une bonne partie des bâtiments y ont été déplacés dans les années 1950, quand la région a été inondée dans le but de rendre le Saint-Laurent assez profond pour les navires océaniques.



LANG PIONEER VILLAGE

Cet endroit situé près de Peterborough (Ontario) présente la vie d'un village agricole entre 1825 et 1899. Tu peux y voir moudre de la farine dans un moulin, te faufiler dans une minuscule maison de colon et voir de la machinerie tirée par des chevaux moissonner un champ.



SUKANEN SHIP PIONEER VILLAGE & MUSEUM

C'est l'histoire de Tom Sukanen qui est au cœur de cet endroit situé au sud de Moose Jaw (Saskatchewan). Sa triste vie l'avait poussé à construire un navire à bord duquel il espérait traverser l'Arctique jusqu'à son pays natal, la Finlande. Des douzaines de bâtiments, dont un silo à grains, une gare de train et la maison familiale du premier ministre John Diefenbaker, y ont été déplacés pour présenter la vie des premiers colons européens dans le sud de la Saskatchewan.



BARKERVILLE

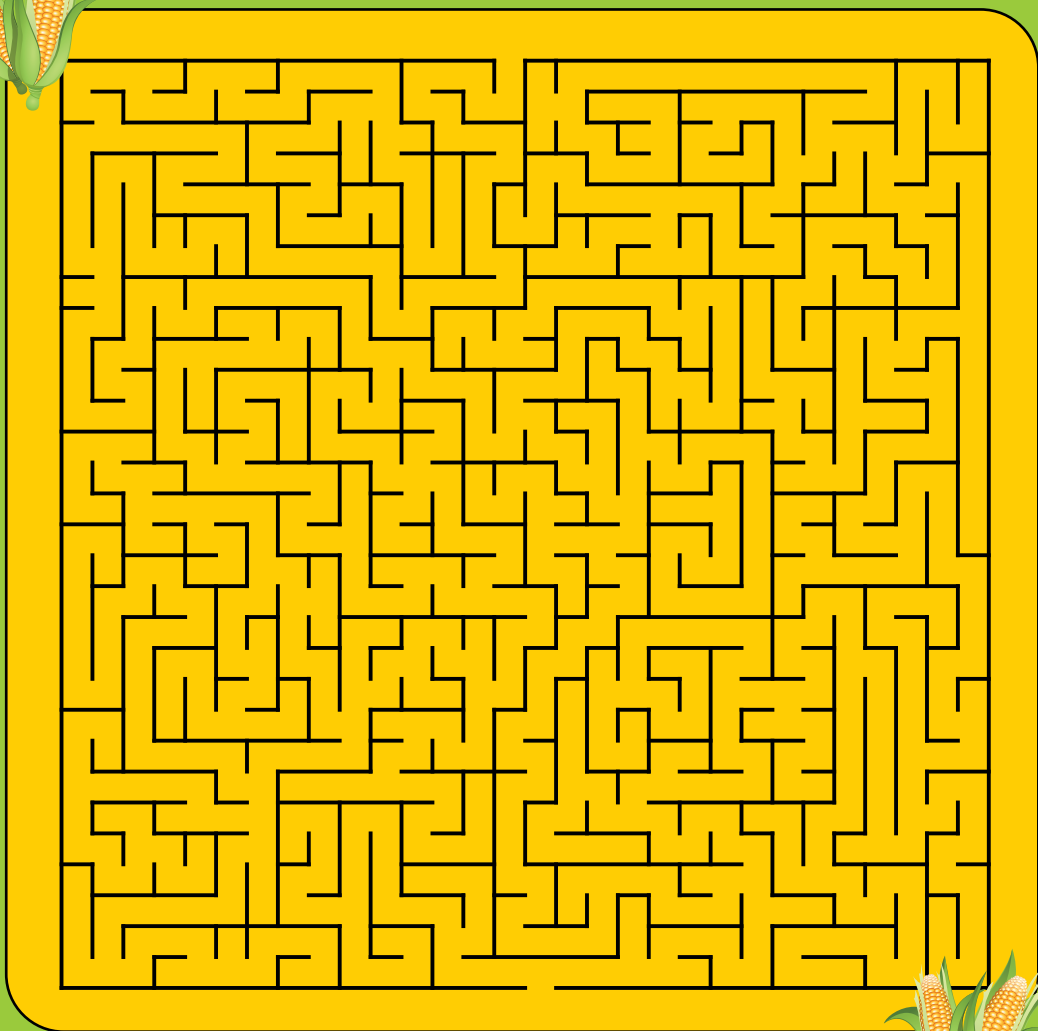
Pendant la ruée vers l'or de Cariboo dans les années 1850, Barkerville était à un certain moment l'endroit le plus peuplé au nord de San Francisco et à l'ouest de Chicago. Ce village situé au sud-est de Prince George, qui porte le nom du prospecteur Billy Barker, est maintenant le plus grand musée d'histoire vivante dans l'ouest de l'Amérique du Nord.



MAIS OÙ EST CE MAÏS?



Les colons venus de France, d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse n'avaient probablement jamais vu de maïs. Mais pour beaucoup de Premières Nations, c'était un aliment très important. Elles ont donc montré aux nouveaux venus comment le planter, le récolter et le manger. Au Canada, le maïs porte aussi le nom de « blé d'Inde » parce que les premiers navigateurs croyaient qu'ils étaient arrivés en Inde. Peux-tu trouver ton chemin à travers ce labyrinthe?



Réponse à la page 50

VILLE ET CAMPAGNE

Peu importe où ils vivaient, les premiers colons établis ici avaient tous besoin de certaines choses. Peux-tu trouver tous les mots cachés? Ils peuvent se lire à l'endroit, à l'envers, en diagonale, de haut en bas ou de bas en haut.

L T G R A I N E S Q H C
A H R B F I L J Y D O P
V É O A X X G U F U J Y
E T U U Î C M U R V P I
H A C H E N C T I B R A
C B C A S S E R O L E S
H L L H W P B A R I L I
A E R I O L L I U O B E
R V O I T U R E T T E E
R F N I D R A J T Z L S
U T E L U O P O Ê L E N
E G N A R G C L E X V T

AIGUILLE
BARIL
BOUILLIERE
CASSEROLES
CHARRUE

CHEVAL
COURTEPOINTE
ÉTABLE
FIL
GRAINES

GRANGE
HACHE
HOUE
JARDIN
POËLE

POULET
TRAÎNEAU
VOITURETTE

Réponse à la page 50

CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE



HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK

COMMANDITÉ PAR:

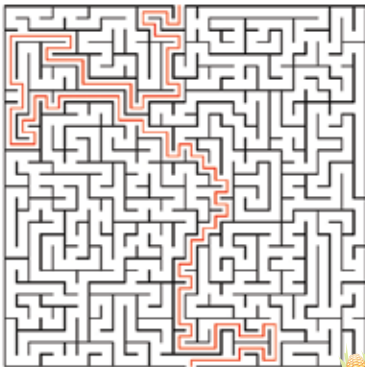


RÉPONSES

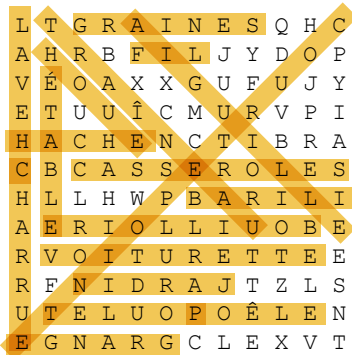
VRAI OU FAUX? P. 30

Les photos représentent toutes de véritables outils anciens, mais deux de leurs descriptions sont fausses. Ce sont celles de l'extracteur à dents (qui servait plutôt à arracher des mauvaises herbes) et de la pince de tournage de bois (qui est en fait un moule à beurre).

MAIS OÙ EST CE MAÏS? P. 48



VILLE ET CAMPAGNE P. 49



TU TROUVERAS KAYAK EN FÉVRIER, AVRIL, OCTOBRE ET DÉCEMBRE DANS LES DÉBROUILLARDS.



On peut aussi s'abonner à L'ÉDITION ANGLAISE
au www.kayakmag.ca ou au 1 888 816-0997

Histoire dans l'histoire du Canada
KAYAK
9 11 58

Rédactrice en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Rédactrice du site web Tanja Hütter

Directrice des programmes (en congé) Joanna Dawson

Gestionnaire des programmes de sensibilisation et d'éducation Jean-Philippe Proulx

Directrice intérimaire des programmes Brooke Campbell

Conseillères en histoire Catherine Carstairs,
Michèle Dagenais, Brittany Luby

Traductrice Marie-Josée Brière

Graphiste associée Olivia Hiebert

Boursière Nobleman Brendan McShane

Relectrice Marie-France Leclerc

Remerciement spécial à Ashley Henrickson,
Cara Newhouse

HISTOIRE
CANADA **HistoireCanada.ca**

Présidente et DG Janet Walker

Éditrice Melony Ward

Directrice du marketing Danielle Chartier

Directrice, Finances et Administration Patricia Gerow

Éditrice émérite Deborah Morrison

Kayak est publié quatre fois par année par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : (204) 988-9300 Télécopieur : (204) 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web. Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2021 par la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada

